

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 356

Artikel: XXme Assemblée de l'Association suisse pour le suffrage féminin : (Berlin 20-21 mai 1931) : [1ère partie]

Autor: Porret, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

18 JUN 1931

J. A. 21436
GENÈVE — 13 JUN 1931

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

En mémoire du 500^{ème} anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc célébré ces dernières semaines.
Souvenons-nous toujours, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a versé pour nous.
Michelet.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux 1. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.--
ÉTRANGER... * 8.--
Le numéro... * 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS. — Nous présentons toutes nos excuses à ceux qui nous lisent régulièrement pour la suppression de notre numéro du 30 mai dernier, qu'il nous a été impossible de faire paraître, même avec le retard prévu dans le numéro précédent, ceci en partie du fait de raisons personnelles indépendantes de notre volonté, et en partie du fait de la session de la Conférence Internationale du Travail, qui, battant son plein au moment du retour de Yougoslavie de notre Rédactrice, nous a amené nombre de réunions et de rencontres imprévues.
Nous remplaçons ce numéro, dont la parution a été ainsi sautée, en faisant paraître un numéro supplémentaire samedi prochain 20 juin. Et avec le numéro suivant, qui portera la date du 27 juin, régulièrement prévue dans notre calendrier de parution, tout sera rentré dans un ordre, dont nous nous excusons encore une fois d'avoir dû exceptionnellement sortir.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

XX^{ème} Assemblée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

(Baden 30-31 mai 1931)

En ouvrant la soirée familière du samedi, à la Tour Rouge, M^{me} Leuch fit une amusante allusion à l'antique coutume bernoise d'envoyer, aux frais de la ville, les vieilles institutrices faire une cure aux bains de Baden. Nous aussi sommes venues chercher à Baden la guérison, non de nos rhumatismes, mais de maux qui, par toute la Suisse, tourmentent les suffragistes: la méfiance, la suspicion dont on les entoure. Cette cure de deux jours a-t-elle produit son effet? L'affirmer serait téméraire; cependant, ne pouvait-on pas se bercer de cette douce illusion, dans cette ville charmante, où les suffragistes n'ont pas été seules à nous accueillir, mais où les autorités même nous ont fait fête, nous offrant une réception de gala, et, mieux encore, s'y faisant représenter par le président

de la ville, M. Killer, qui s'affirma suffragiste convaincu et porta un toast au succès prochain (?) de notre cause en Suisse! Les applaudissements crépitérent, et soulignèrent aussi les discours de M^{me} Leuch; de M^{me} Kübler, présidente de la section de Baden, souhaitant très gracieusement la bienvenue à ses hôtes; et de M^{lles} Quinche et Tiersch, apportant les salutations de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, de l'Association des Femmes Universitaires, et de la Société des Institutrices; avec beaucoup d'à propos, M^{me} Studer de Goumois saisit l'occasion de recommander la presse féministe. Les Eclaireuses agrémentèrent la soirée par leurs chants, en français et en allemand, et par une savoureuse saynète jouée avec un entrain juvénile. Des artistes de Baden, M^{me} Witz, cantatrice, M. Rueg, violoniste, accompagnés au piano par M^{me} Kilian, charmèrent leurs auditeurs par d'excellente musique; enfin, une jolie pochade de M^{lle} Chenevard, intitulée *Une enquête*, mit l'assistance en joie. Chacun s'en fut ensuite, qui au *Bœuf*, qui au *Cygne*, qui à l'*Ours*, dans cette pittoresque ménagerie que constitue la vieille ville. Mais tout n'est pas vieux à Baden, tant s'en faut. Nulle part on ne pourrait voir un contraste aussi franc entre ces tours séculaires, des maisonnettes vieillottes et bigarrées, et des constructions hardiment modernes, comme le superbe bâtiment de l'Ecole de district où siège l'assemblée. Ceci rappelle à la chroniqueuse (et il en est temps!) que, sans s'attarder davantage, il lui faut en venir au travail accompli à Baden, sous la ferme présidence de M^{me} Leuch.

Le rapport du Comité Central témoigne que rien n'a été omis pour faire avancer la cause, soit par des conférences dans les régions écartées de la Thurgovie, de Saint-Gall, des Grisons, du Valais et de Fribourg, soit par la presse, soit par le cours de vacances, soit enfin par des moyens inédits: le film et le voyage suffragiste en Angleterre. Le champ de son activité s'étendant, le Comité Central a constitué plusieurs Commissions spéciales, qui se sont jointes à des membres d'autres Associations, afin d'étudier différents problèmes: allocations familiales, lutte contre les stupéfiants, législation protectrice du travail féminin, censure du cinéma, etc. Il a adressé, avec l'Alliance N.S.F.S. et la

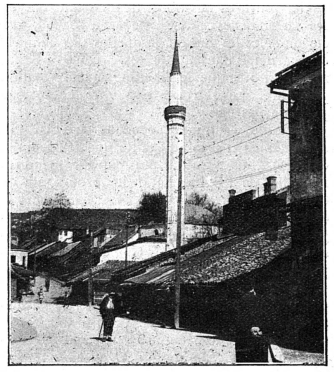
Société suisse des Institutrices, une lettre au Conseil des Etats pour protester contre une disposition du Code pénal fédéral qui punirait d'emprisonnement les délinquants mineurs dont l'état ne nécessite aucun traitement spécial, et pour demander que l'on prenne plutôt à leur égard des mesures éducatives. L'article visé n'a pas encore été discuté par les Chambres, et il sera intéressant de voir le résultat de cette démarche.

(La suite en 4^{ème} page.)

- Lire en 2^{ème} page:**
J. GUEYBAUD: *Suffrage féminin ecclésiastique.*
M. SCH: *Le Congrès abolitionniste international de Strasbourg.*
Jeanne VUILLIOMENET: *Au B.I.T.: le travail des enfants dans les professions non industrielles.*
- En 3^{ème} et 4^{ème} pages:**
Liste des femmes déléguées à la XV^{ème} Conférence internationale du Travail.
Antoinette QUINCHE: *Le nouveau Code pénal vaudois.*
Emma PORRET: *La XX^{ème} Assemblée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.* (fin.)
M. L. P.: *La «Journée» des Femmes de Genève.*
Nouvelles des Sociétés.

Les féministes et l'autorité tutélaire à Neuchâtel

L'Association cantonale neuchâteloise pour le Suffrage féminin s'est préoccupée du renouvellement par le grand Conseil, des membres à l'autorité tutélaire. Aucun membre n'était démissionnaire, mais depuis 1925 ce Grand Conseil ayant ajouté un alinéa 4 à l'article 28 de la loi permettant aux femmes de siéger à la dite autorité, il nous paraissait équitable que nos éditées s'en souviennent. Aussi, en cette session de mai, début de la période triennale, le Comité cantonal a-t-il présenté aux quatre partis et au Président du Grand Conseil une liste de 6 femmes (une par district) compétentes et s'intéressant à cette fonction d'assesseur, relevant à notre sens plus qu'aucune autre du domaine de la famille.



Cliché Mouvement Féministe
Une rue à Sarajevo

En séance du Grand Conseil, M. le président voulut bien constater notre droit à cette revendication et assura qu'on s'en souviendrait lorsque surgira une démission. Un député socialiste prit la parole pour recommander de voter, pour la candidate de son district (quoique non rattachée à son parti). Au dépouillement toutes nos candidates obtinrent des voix sans que nous ayons cependant la joie de saluer une nomination. Certaines candidates réunissent plus de voix dans leur district que le candidat élu dans un autre district. Nous ne savons qui appuie nos propositions, nos lettres aux différents partis restant sans réponse.
Ce demi-succès a donné à notre Comité le courage de redemander aux Présidents de Tribunaux de district de bien vouloir nommer une femme comme suppléante à l'autorité tutélaire, nomination qui leur incombe; ce serait pour les femmes la meilleure initiation, une première marche à l'étape. Ces nominations intervenant ces prochains jours, nous n'avons pas encore d'échos à relever, mais nous espérons. Une femme est suppléante au Locle depuis 3 ans et fonctionne à la satisfaction de son chef et de ses collègues.
Quand on sait que ce travail d'assesseur et de suppléant comporte la compulsion de dossiers

Féminisme en voyage: Sarajevo

Sarajevo: pour nous, gens de l'Occident, ce nom évoque surtout le souvenir d'un de ces drames rapides, dont trop de villes des Balkans furent souvent le théâtre, et qui, cause déterminante de la plus terrible des guerres, devait être l'étincelle mettant le feu aux poudres. Je ne crois pas que ceux de mes amis auxquels j'annonçais qu'au cours de mon voyage en Yougoslavie je ferais une conférence féministe à Sarajevo eussent, plus que moi, d'autres notions sur cette ville.

«Sarajevo, me disait-on plus tard à Beograd, quand je parlais de ce même voyage, ah! combien vous avez raison de vous y rendre, et quelle vision d'Orient vous trouverez là-bas! de ces visions qui se perdent même en Turquie, puisque tout ce que Kemal Paşa interdit maintenant à Istanbul pour réaliser dans son pays la civilisation occidentale, les musulmans yougoslaves, profondément attachés à leurs traditions et aux rites islamiques, le conservent pieusement dans les montagnes de la Bosnie. Vous verrez...»
C'était donc moins ignorante qu'au départ de Genève, que, en compagnie de notre Présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby, de sa mère et d'une amie anglaise, en compagnie aussi d'un des leaders du mouvement yougoslave, M^{me} Cirila Stebi, qui fut la fée protectrice de ce voyage féministe, je montai dans le petit train à voie étroite, qui, en quel que quinze heures, et après nous avoir permis d'admirer tour à tour des vallées pro-



(Cliché Mouvement Féministe)
Une maison bosnienne et ses habitantes

fondément encaissées, des torrents bleu d'acier sous le ciel matinal, des verdures fraîches couronnant des hauteurs escarpées, des villages bosniens blottis sous des rochers à pic, des landes dénudées où paissent des troupeaux de moutons, et de lointaines cimes encore blanches de neige, nous amena de la capitale à Sarajevo. Et cependant je ne m'attendais pas du tout à la révélation de ce charme prenant et de cette séduction magique que devait m'apporter cette cité, dont l'évocation reste liée à l'un des plus vivants souvenirs de toute ma carrière de voyageuse.
...Je clos mes paupières pour la revoir

telle qu'elle m'apparut pour la première fois, du haut des collines encore couvertes de fortifications crénelées derrière lesquelles débouche la voie ferrée. Ou encore telle que nous lui avons dit adieu, en cette fin d'après-midi lavée d'averses tièdes sous le soleil, quand des hauteurs de ces mêmes collines, gravies d'un seul élan étourdissant par notre auto crânement menée par un chauffeur à fez rouge, nous l'avons contemplée, merveilleusement illuminée du reflet de la terre rouge-vif de ses collines, et du vert d'émeraude de ses prairies alpêtres, scintillante et pittoresque sous le soleil couchant. Partout des jardins fleuris accrochés aux aspérités de la montagne, des vergers débordant les murs, des frondaisons neuves éblouissantes de fraîcheur, d'où s'élançait à profusion en une vision nouvelle pour nous, blancs et nets comme des fuseaux ajourés, sveltes et aériens comme des mâts de voliers, les minarets des innombrables mosquées enfouies dans les fleurs et la verdure de cette ville au tiers musulmane.
Voici les petites maisons bosniennes, jaune d'ocre, et hautes tout juste d'un étage, entre cour dallée et jardin clos, dans l'une desquelles une dame musulmane, mère de douze enfants et déjà grand-mère, nous a aimablement accueillies dans un intérieur de la plus pure tradition islamique. Voici en pleine ville ces poétiques cimetières musulmans, où, pélemêle dans l'herbe haute constellée de jonquilles en fleur, s'étalent des pierres tumulaires, quelques-unes coiffées de bourrelets en forme de turban, parce que le mort qui dort sous leur ombre est allé à La Mecque. Voici

le «bazar» si caractéristique de toute ville orientale, avec ses échoppes en plein air, ses marchands somnolant allongés à l'ombre, le bruit des forgerons tapant du marteau sur les cuivres cloutés, la féerie colorée des tissages et des broderies, féerie égale d'ailleurs par celle des costumes des paysannes des environs que nous croisons dans les ruelles, les amoncellements de babouches de cuir rouge, le scintillement des filigranes d'or et d'argent, la splendeur des tapis anciens dans la petite boutique côtoyant la fontaine argentine de la mosquée, où, courtois et preste, un jeune artiste au fez rouge nous offre du café en petites tasses et de l'eau glacée, tandis qu'il déploie pour nous ses trésors. Voici le marché aux fruits, celui aux légumes, aux graines, la poterie originalement décorée, les petits ânes patients et malcieux, les bergers portant leurs moutons à même leurs épaules, et mille détails amusants et pittoresques que l'on voudrait happer au passage. Voici, surtout pour nous féministes, la vision étonnante, déjà rencontrée depuis ce matin, le long du chemin de fer, de femmes drapées d'étoffes safran ou blanches, voire même habillées de toilettes modernes, et dont le visage disparaît complètement sous un épais mais court voile noir, sorte de cagoule des moines du moyen-âge, ou de groin artificiel... «Les femmes qui ne le portent pas ne vivent pas suivant la loi...», déclare une marchande que va interviewer pour nous M^{me} Stebi, pour nous montrer comment ce voile est attaché sur la tête. Et de fait, beaucoup d'hommes, maris, pères, frères, y tiennent absolument, et nombre de

81436

